COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Opéra, le 6 oct 2018. Concert DEBUSSY. Orch Symph. Région Cenre-Val de Loire / Tours. R. Houlihan.



COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps… Orch Symphonique Région Cenre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Il fallait être à Tours pour apprécier l'un des concerts Debussy parmi les mieux conçus et les plus passionnants à suivre en cette année commémorative du **Centenaire Debussy 2018**. Un cadeau d'autant plus apprécié que ce Centenaire est fêté à l'échelle nationale de façon bien timide… pour ne pas dire timorée de la part des programmateurs ; preuve que dans l'esprit et le cœur des mélomanes comme de la part du milieu des professionnels de la musique, Debussy rebute encore : trop difficile, trop raffiné ? C'est pourtant l'égal de Picasso : Debussy réalise en musique ce que Pablo a accompli en peinture : une révolution esthétique. Il a fait entrer la France et Paris, dans la modernité la plus insolente dès les années 1890… Et plus encore avec son ouvrage lyrique *Pelléas et Mélisande* créé en 1902. Debussy est un monstre sacré, créateur, novateur,… Tours honore cet héritage et souligne ce statut à part, grâce à un programme d'une exceptionnelle pertinence.



Le chef et directeur de l'Opéra, **Benjamin Pionnier**, invite (pour la déjà troisième fois) le chef irlandais **Robert Houlihan** (2è Prix du Concours des chefs d'orchestre de Besançon 1981 dont le président du jury était l'inflexible Pierre Dervaux) ; **Robert Houlihan** peut à présent poursuivre un travail de fond avec les instrumentistes de l'Orchestre tourangeau ; le maestro irlandais qui parle très bien notre langue, confirme une règle désormais établie; ce sont souvent les anglo-saxons qui viennent en France nous (ré)enseigner l'amour des œuvres françaises. C'est vrai de Berlioz par un certain Colin Davis hier (aujourd'hui John Eliot Gardner) ; c'est encore vrai de Debussy, ce soir, dont la suite extraite de l'opéra Pelléas et Mélisande, (et conçue fort bien en « Symphonie » par Marius Constant), ainsi que « Printemps » (que jouait Boulez à Cleveland) sont à Tours révélés dans toute leur parure chromatique et dans leur force expressive …imprévue. Robert Houlihan nous offre un bain de *jouissance* symphonique dont il a désormais le secret avec ce goût et cette sincérité pour les œuvres françaises qu'il doit à son professeur **George Hurst** lequel a recueilli l'héritage de **Pierre Monteux**.

On ne peut guère rêver meilleure transmission, compréhension naturelle, accomplissement,… Les faits sont là et la direction qui se réalise ici parle pour l'évidente affinité du maestro avec les œuvres choisies. C'est que le chef réussit la gageure inscrite dans l'écriture debussyste même : son activité instrumentale en surface, qui fait jaillir des timbres et des couleurs inédites en vagues et nimbes sonores éblouissants ; sa profonde cohésion architecturée qui soustend toute la mer d'accents et de nuances… entre détail et flux organique, microactivité et vue d'ensemble, la direction ne s'égare jamais ; tendue, vive, parfois véhémente, elle suit une trajectoire qu'il est passionnant d'écouter et de repérer pendant le concert.



DÉTAIL ET ARCHITECTURE… C’est une réussite majeure à laquelle nous assistons ; Robert Houlihan veillant au relief de chaque timbre, à l’équilibre des pupitres, à la sonorité de l’ensemble malgré une grande disparité de couleurs comme d’effets, … autant de caractères, et *défauts* qui à l’époque même de Debussy, et ici pour « Printemps » (écrit en 1887), avait suscité le désaveu du jury destinataire de cet « envoi de Rome ». Incompris, maladroit, cet impressionnisme musical est-il si fumeux ou brumeux que cela ? C’est tout l’inverse en définitive car Robert Houlihan détaille, scrute chaque alliance de timbres avec un soin ciselé, une écoute magicienne qui sait aussi rétablir l’unité profonde et souterraine des séquences.

C’est donc vrai de « **Printemps** », œuvre de jeunesse que Henry Büsser a réorchestré (en 1908 ; créé en 1913) mais sans le métier du compositeur ; il en découle des disparités dans les annotations et indications agogiques souvent contradictoires. Voila pourquoi de grands chefs ont veillé particulièrement à résoudre les problèmes d’équilibre et de clarté des timbres, en abordant la partition. Robert Houlihan convainc de bout en bout, à travers les deux parties, par une sensibilité littéralement picturale, amoureux du détail comme grand architecte d’un développement parfaitement lisible.



ÉLOGE DE LA COULEUR ET DU TIMBRE… C’est vrai aussi de la « **Symphonie Pelléas** » (conçue par Marus Constant en 1983) dont malgré le découpage arbitraire des extraits de l’opéra et l’assemblage parfois illogique qui en découle, la force expressive, l’élan structurel, la profondeur des climats intérieurs surgissent sous la baguette d’un maestro dramaturge et poète. Robert Houlihan insuffle à l’orchestre une quiétude

enveloppante, des vapeurs sombres et mystérieuses ; une sauvagerie qui soutient l'apparent scintillement de surface. Plutôt que d'impressionnisme, il serait plus exact de parler d'*illusionnisme* car jamais la violence de Debussy qui sait mieux exprimer en définitive la jalousie maladive de Golaud que la passion juvénile de Pelléas pour Mélisande, ne s'est mieux dévoilée dans un concert. Le dramatisme brûlant que repère le chef et qu'il transmet à l'orchestre est percutant.
On aura vainement chercher les arabesques mélodiques si suaves et innocentes de Pelléas, auquel Debussy dans l'opéra réserve les plus beaux airs… en particulier le duo amoureux, enivré de la scène de la Tour (acte III); où le frère de Golaud s'emmêle, ardent, tendu par son désir, dans les longs cheveux de Mélisande ; elles ont moins inspiré Marius Constant dans son découpage que les stridences acides et douloureuses du Golaud, fou de rage et jaloux à en crever qui même torture Mélisande en l'empoigant par les cheveux (acte IV : « *Absalon! En avant! en arrière! Jusqu'à terre! jusqu'à terre* »). D'ailleurs l'unique opéra de Claude ne devrait-il pas s'appeler Golaud plutôt que Pelléas et Mélisande ? Constant architecture sa première partie en choisissant ce tableau orchestralement somptueux, suggestif et barbare pour le finale.

L'épaisseur et la matière du mystère se diffusent ensuite dans la mort de Mélisande quand contrairement à ce qui a précédé, c'est l'ascension de son âme, dans l'ombre qui s'efface peu à peu, au son des cloches qui sonnent hors scène, comme un glas… la tension concentre alors tout l'orchestre, dans une sonorité de plus en plus diaphane. Le MYSTÈRE jaillit. Et la musique qui exprime tout ce que les mots ne peuvent dire, atteint alors un moment de grâce d'une indicible intensité. Dans le silence. En quelques secondes, on passe de l'absolu solitude à l'évanescence la plus éthérée. Quel sens de la suggestion ; quel chef tout simplement. S'y révèlent, dans des effets de brumes harmoniques à la fois épaisses et aériennes, le souvenir évidemment de Wagner, que Debussy quoiqu'on en dise,

a particulièrement assimilé et digéré : Tristan, Parsifal s’accordent à la matière symphonique de Pelléas. Passionnante expérience.



PERLES COMPLÉMENTAIRES… Pertinent, le programme rappelle que c’est **Fauré** qui mit en musique le premier (avant Debussy), la pièce de théâtre Pelléas et Mélisande de Maeterlinck (1893),

dès 1898… Ainsi jouée en ouverture du concert, **sa suite Pelléas** est abordée avec une profonde connaissance de l'écriture fauréenne, c'est à dire, avec infiniment d'élégance ; jamais maniérée ni décorative ; mais naturelle, coulante, fluide ; plus organique qu'objective… mais aussi âpre voire rugueuse et puissante avec accents et coups de semonce, comme dans la dernière séquence, celle de la mort de Mélisande, l'épisode le plus prenant ce soir après l'élégiaque et suave Sicilienne et sa mélodie déployée à la flûte. Du sombre et du tellurique il y en a bien, chez Fauré, dans l'appel des trompettes de plus en plus sourd et présent ; répétitif, obsédant. Et là encore la sensibilité du chef déploie une vision à la fois claire, transparente, précise, subtilement grave, onctueusement intérieure. Ce grave là avait été joué pour les funérailles de Fauré. C'est dire.

Complet et jouant la carte du sensualisme le plus révolutionnaire, le programme affichait aussi **Prélude à l'après-midi d'un faune (1894)**, dont le développement s'émancipe du poème de Mallarmé, comme de son prétexte chorégraphique (dansé et chorégraphié par Nijinksi) pour atteindre à un sommet de musique pure, abstraite, plus sensorielle que cérébrale. Et sans la narration chorégraphique, libéré de sa contrainte scénique. Quoique. Le chef s'alanguit, souligne le poids naturel du silence, et dans le silence, il sait détacher puis déployer le fil continu qui s'écoule entre chaque séquence instrumentale, et qui rétablit la cohésion secrètement organique de la pièce. En son milieu , comme un emblème, l'unisson des 3 flûtes, au thème clé qui semble délivrer au centre de la pièce, le sens caché de tout l'édifice. On s'incline devant une telle intelligence interprétative. Superbe soirée, et de loin, le concert le plus captivant de ce centenaire Debussy 2018. De nouveaux rvs à l'Opéra de Tours sont prévus, la saison prochaine, sous la conduite de Robert Houlihan : à suivre évidemment.

COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps… Orch Symphonique Région Cenre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Illustrations : Robert Houlihan à la tête de l'Orch Symph Région Centre-Val de Loire / Tours © Opéra de Tours 2018

Programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite Op.80

Claude DEBUSSY
Printemps, Suite symphonique

Prélude à l'après-midi d'un faune

Claude DEBUSSY | Marius CONSTANT
Pelléas et Mélisande – Symphonie (1983)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Direction musicale : Robert Houlihan

LIRE aussi TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolaï, Sibelius, Dvorak. Orch

Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.

http://www.classiquenews.com/tours-compte-rendu-critique-concert-grand-theatre-le-11-decembre-2016-concert-shakespeare-sullivan-berlioz-tchaikovski-nicolai-sibelius-dvorak-orch-symphonique-region-centre-val-de-loire/

La soprano catalane Montserrat Caballé est morte, ce jour samedi 6 octobre 2018

La soprano catalane Montserrat Caballé est morte, ce jour samedi 6 octobre 2018, à l'âge de 85 ans, à l'hôpital Sant Pau de Barcelone. A l'époque des divas belliniennes et belcantistes, après l'or d'une Maria Callas, Caballé (née en 1933) incarne dans les années 1960,1970,1980, un chant souverain et pur presque desincarné tant il fut diamantin et d'une agilité virtuose. Elle demeure la dernière grande coloratoure du XXème avec Beverly Sills, sans pour autant partager avec sa consœur américaine le même répertoire; de fait La Caballé a chanté comme personne les héroïnes sacrifiées de Bellini, du premier Verdi essentiellement sans omettre Donizetti et même Mozart (Fiordiligi dans Cosi fan

Tutte), et aussi Rossini (1984: résurrection du Viaggio à Reims sous la direction de Claudio Abbado), offrant à son art remarquable des sons filés, emperlés, une ligne souple et aérienne d'une flexibilité inouïe en particulier dans les suraigus qu'elle redessine et caresse avec une subtilité inégalée. Soprano coloratoure et léger, elle a surtout chanté Lucia et Norma de Bellini, Gilda, Leonora et même Traviata de Verdi sous la direction du français Georges Prêtre (1965). Osons citer aussi sa Salomé de Richard Strauss, en allemand grâce à l'intuition juste de Léonard Bernstein qui avait compris combien ce timbre angélique et céleste convenait au personnage de jeune fille ingénue et davantage inspiré d'Oscar Wilde (cf le visuel ci contre : couverture du disque édité par DEUTSCHE GRAMMOPHONE) . Pour nous Caballé, demeure la diva osant la caricature et l'autoderision délirante et magicienne dans son duo avec Freddy Mercury : Barcelona, célébrant le feu et la singularité de la capitale catalane en 1988. Comme Luciano Pavarotti le légendaire ténor (avec lequel Montserrat a chanté et enregistré Mefistofele de Boito), Caballé demeure surtout une voix d'une perfection absolue, la fameuse beauté incarnée et pure, idéal pour les sopranos après elle, dont le piètre talent scénique dû à une silhouette massive, se sera révélé dommageable dans de nombreuses productions mémorables sur la scène. A notre époque du tout image et des captations en direct au cinéma, une telle diva, pas aussi douée pour le jeu d'actrice qu'une Callas, n'aurait peut être pas bénéficié des feux de la rampe lyrique et surtout médiatique. Quoiqu'il en soit, la planète lyrique a perdu avec son décès, une étoile vocale inoubliable que seul l'enregistrement audio et vidéo peut ressusciter.

CONCERT DE L'HOSTEL DIEU : PLAY BACH (Bach / Buxtehude)

12 – 14 oct 2018. PLAY BACH, CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / CHD, saison 2018 – 2019. Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une brillante nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « PLAY BACH » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissant d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert… Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine : « **Folia** » , montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.



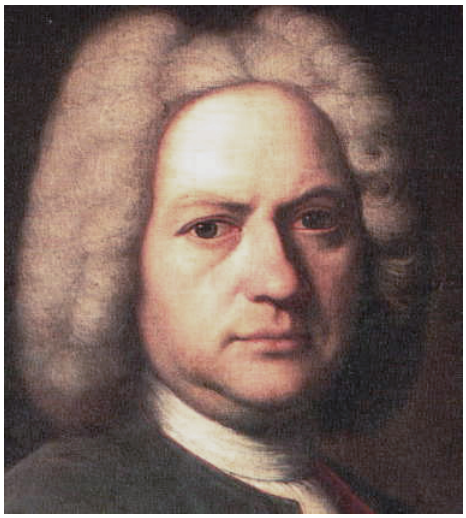
Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. **Play Bach, Stabat Mater, Marco Polo, Vivaldi reloaded…** autant de jalons d'un parcours singulier **d'octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration

d’intention car en définitive tout repose sur la conjonction d’éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l’instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d’alchimie…



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du **CONCERT DE L’HOSTEL DIEU** © Jean Combier

PLAY BACH / OCTOBRE 2018
JS Bach / Buxtehude



Autour de Bach et de Buxtehude (« *Mit Friede und Freude* »), Le Concert de l'Hostel Dieu éclaire la filiation de Jean-Sébastien avec celle de son « mentor » et aîné, Buxtehude. **Bach à 20 ans** quand il marche presque 380 km pour rejoindre Lübeck afin d'y écouter et rencontrer celui qu'il admire, le vénérable **Buxtehude** (alors âgé de 68 ans). A son contact, Jean-Sébastien devient BACH, le plus grand créateur baroque, maître des constructions les plus complexes et aussi les plus accessibles. Pourtant les autorités d'Arnstadt, ses employeurs ne comprennent pas ce nouveau style qu'ils jugent trop moderne et déroutant… Autour de Franck-Emmanuel Comte (orgue et direction), les instrumentistes de L'Hostel Dieu éclairent la subtile parenté qui unit Bach et Buxtehude : aux instruments se joignent deux jeunes chanteurs **Myriam Arbouz** (soprano) et **Romain Bockle**r (baryton), récents lauréats du Concours de chant baroque de Froville… Réservations et infos

Tournée d'octobre 2018
Le 12 octobre 2018, Orléans Bach Festival (45)
Le 13 octobre 2018
Centre musical international JS BACH (26)

Le 14 octobre 2018
LYON, « Play Bach » (69)

NOVEMBRE 2018
PERGOLESI : STABAT MATER
Version d'époque, inédite et lyonnaise



STABAT MATER … Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOSTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version

restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.
L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIIIè, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon. Réservations et infos

3 DATES
16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)
18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)
20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)
DURÉE
1h10 sans entracte

PROGRAMME
Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon. Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION
Heather Newhouse, soprano
Anthea Pichanick, contralto
Sebastian Monti, ténor
Romain Bockler, baryton
Guillaume Olry, basse
Le Concert de l'Hostel Dieu
Franck-Emmanuel Comte, orgue et direction

CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018)



CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018). Timbre d'airain, contrôlé sur toute la tessiture, avec ce medium désormais presque barytonant (en particulier dans Cielo e mar de La Gioconda de Ponchielli, abordé avec une couleur fauve et sombre d'une irrépressible langueur blessée radicale), … la prestation vocale du bavarois **Jonas Kaufmann** répond à nos attentes. Saluons cette ivresse éperdue des héros marqués par le destin, promis à vivre les élans extatiques amoureux d'une irrépressible passion… De toute évidence Jonas Kaufmann affirme ici dans cet exercice de plein air et immergé parmi un public très nombreux, qui l'acclame à chaque passage vers l'aigu en général très bien négocié. La présence des spectateurs dans le théâtre à ciel ouvert de la Waldbuhne de Berlin conditionne tout le

dispositif d'un spectacle qui évidemment heurtera les plus pointus, habitués, nantis des salles fermées de l'opéra.
Mais le genre a besoin de ses grandes messes populaires et très grand public, pour renforcer ce lien vital entre un artiste et son public, pour régénérer aussi l'opéra qui sans cela, serait réservé à une poignée de pseudo spécialistes arrogants et constipés.
D'où la valeur de ce type d'expérience qui a toute sa place aujourd'hui. D'ailleurs, Jonas Kaufmann n'invente rien : avant lui, le légendaire Luciano Pavarotti savait élargir l'horizon lyrique, métissant ses récitals en mêlant les genres et les catégories. Et cela ne bouleverse personne. Et le succès fut au rendez-vous.
Kaufmann prolonge donc un exercice qui se cultive en marge du lyrique en salle (et avec mise en scène), sans empiéter sur ses frontières.



Après ce Ponchielli solistique d'un lyrisme embrasé a voce sola, voici tout un cycle théâtral, extrait de la dramaturgie la plus tendue, âpre de Cavalleria Rusticana de Mascagni, opposant Santuzza et Turiddu, ex amants ici affrontés car elle ne l'aime plus désormais, ce qu'il n'accepte pas : un duo mordant, félin là encore, qui se termine comme chez Bizet (Carmen) par l'assassinat de la jeune femme : pour exprimer toutes les nuances de cette passion refroidie qui pourtant suscite la colère hallucinée du ténor, Jonas Kaufmann invite le mezzo onctueux et charnel de la diva **Anita Rachvelishvili**, cantatrice qui a précédemment réalisé un passionnant et inégal récital chez le même éditeur. Les 3 seynettes ainsi restituées, rappellent combien le vérisme est une écriture chambriste qui met en lumière les affects les plus enfouies des protagonistes, en général comme ici, des amants éprouvés, détruits (Turiddu) ou exacerbés, volontaires, libertaires

(Santuzza). Bel épisode de tragédie amoureuse dont Mascagni a le génie et que servent avec une passion mesurée les deux chanteurs présents à la Waldbuhne de Berlin.
Evidemment, hors de la scène d'un théâtre, et ici en plein air, on demande des chanteurs de se dépasser, d'oser une nouvelle palette de sentiments qui se projettent vers le public massé en foule compacte… le dernier épisode qui commence par le solo *Mamma, quel vino è genero*, affirme la qualité du timbre de Kaufmann, brûlé, dévasté, avec ces richesses harmoniques dont il seul aujourd'hui à posséder l'intensité musicale. Aucun ténor n'atteint tel prodige expressif : **écoutez l'air 14 : « Parla più piano »**, version du Parrain par Nino Rota, énoncé avec une finesse d'intonation d'une … diseur acteur de premier plan. Bluffant.
Ensuite suivent plusieurs tubes et standards déjà enregistrés dans son précédent récital ***Dolce vita***, de quoi illustrer et coller à sujet de la thématique de la soirée : An italien evening / une soirée italienne. Et de passion comme d'italianità, le ténor n'en manque pas (comme Anita dans le célébrissime air Caruso de Lucio Dalla).
Chacun mesurera leur latinité passionnelle, – la faculté du ténor en crooner et séducteur rugissant, envoûtant, captivant…, son charisme halluciné, fauve là encore, aux couleurs souvent très sombres : se succèdent parfois sirupeuses les mélodies de Ernesto de Curtis, Giovanni d'Anzi, Nino Rota… Avouons que dans ces terres pas vraiment lyriques, mais qui mettent en lumière une voix taillée pour l'incarnation la plus pathétique, voire théâtreuse, – qui sait – heureusement demeurée musicale, sensible, presque subtile;, la reprise de l'inusable **VOLARE de Domenico Modugno**, avec la soprano Rachvelishvili, est piloté avec tact et finesse : un très beau duo, tout en complicité, et en empathie avec le public.

Et pour finir, le sublime ***Nessun dorma*** chanté par le prince Calaf dans Turandot de Puccini conclut cette soirée grand public sous la voûte berlinoise du théâtre en plein air de la Waldbuhne. Le charme opère, grâce à la généreuse musicalité du plus grand ténor actuel.
Jochen Rieder pilote le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec efficacité. Et oeillades, effets de manche… car ici, exercice oblige, c'est la démonstration et la théâtralité qui comptent essentiellement. Les puristes évidemment crieront au blasphème. Mais cela fonctionne. Indéniablement.

Programme :

« Cielo e mar », La Gioconda, Ponchielli
« Tu qui, Santuzza », Cavalleria Rusticana, Mascagni
« Mamma, quel vino e generoso », Cavalleria Rusticana, Mascagni
Ti voglio tanto bene »
Voglio vivere cosi
Mattinata
Rondine al nido
Caruso
Parlami d'amore, Mariù
Tornar a Surriento
Il Canto
Non ti scordar di me
Parla piu piano
Un amore cosi grande
Musica proibita
Passione
Catari, Catari
Volare
« Nessun dorma », Turandot (Puccini)

Jonas Kaufmann, ténor

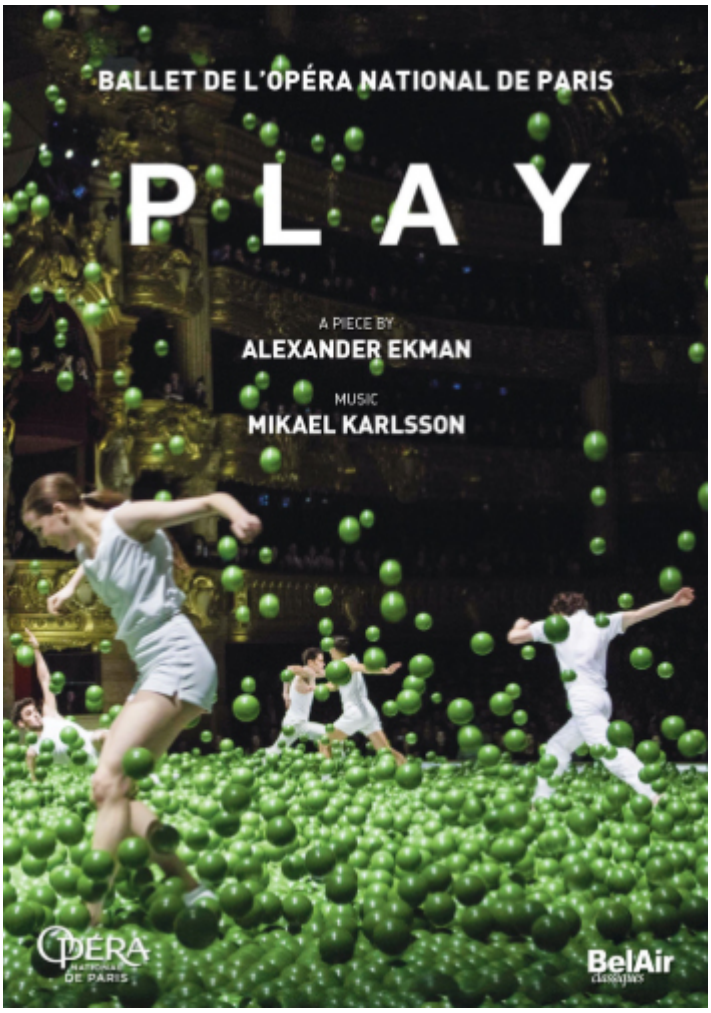
Avec Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin
Jochen Rieder, direction

Enregitstré au Waldbühne Berlin le 13 juillet 2018
CD Sony Classical 19075879332

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l’Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques)

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques). Réjouissante création chorégraphique… PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de **Mikael Karlsson** renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois **Alexander Ekman** ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame…) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.



Le Suédois Alexander Ekman a dansé avec le Nederlands Dans Theater et le Ballet Cullberg avant de créer comme chorégraphe. Amateur du spectaculaire et de l'onirique (donc ici structures métalliques, danseurs suspendus, élévations…), deux constantes dans son écriture qui alimentent toujours la part de l'esthétique directe, franche, Ekman occupe tout le plateau du


© Opéra national de Paris / Ann Ray

Palais Garnier dans **cette production parisienne de décembre 2017**, – pour les fêtes de fin d'année, qui méritait bien d'être fixée par l'enregistrement. Femmes cervidées, hommes princesses, groupe et solistes… le chorégraphe dans son premier travail avec les danseurs français, métisse les identités pour mieux porter l'élan des corps dans un geste libre, essentiellement, viscéralement … poétique.

Pour cette nouvelle création, Alexander Ekman s'associe au compositeur Mikael Karlsson, déjà collaborateur sur plusieurs ballets, mais également à une équipe d'instrumentistes inattendus sur la scène de Garnier, comme la chanteuse de negro-spiritual Callie Day, ou la percussioniste et marimbiste Adélaïde Ferrière, primée aux Victoires de la Musique Classique 2017. Sur le plateau le spectacle est total et le jeu des danseurs ne cesse à travers un enchaînement de séquences visuelles et mobiles, d'interroger la forme d'un conte dansé, d'une dramaturgie du mouvement, du sens de la direction et de l'espace… Avec « PLAY », le jeu est partout. Un plaisir physique, visuel, sensoriel, un spectacle accompli et réjouissant … que le dvd devait forcément mémoriser. Jubilatoire liberté de la danse ludique. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques) – CLIC de CLASSIQUENEWS

https://belairclassiques.com/film/alexander-ekman-ballet-opera-paris-play-dvd-blu-ray

PLAY [DVD & BLU-RAY]
Chorégraphie, décors et costumes : Alexander Ekman
Musique : Mikael Karlsson

avec Stéphane Bullion – Danseur Étoile
Muriel Zusperreguy – Première Danseuse
Vincent Chaillet – Premier Danseur
et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris



Marion Barbeau, Aurélia Bellet, Alice Catonnet, Silvia Saint-Martin, Ida Viikinkoski, Juliette Hilaire, Laurène Levy, Charlotte Ranson, Jennifer Visocchi, Claire Gandolfi, Marion Gautier De Charnacé, Clémence Gross, Caroline Osmont, Sofia Rosolini, Chelsea Adomaitis, Margaux Gaudy-Talazac, Mouget Shanti
Aurélien Houette, Allister Madin, Marc Moreau, Jérémy-Loup Quer, Daniel Stokes, Simon Valastro, Adrien Couvez, Yvon Demol, Alexandre Gasse, Antoine Kirscher, Mickaël Lafon, Hugo Vigliotti, Takeru Coste, Simon Le Borgne, Antonin Monié, Andréa Sarri

Les musiciens
Chanteuse Gospel : Calesta «Callie» Day
Piano : Frédéric Vaysse Knitter
Premier violon : Amanda Favier
Second violon : Pauline Fritsch
Alto : Benoît Marin
Violoncelle : Eric Villeminey
Contrebasse : François Gavelle
Saxophone soprano : Christian Wirth
Saxophone alto : Géraud Etrillard
Saxophone ténor : Adrien Lajoumard
Saxophone baryton : Pascal Bonnet
Percussions : Adélaïde Ferrière

Costumes : Xavier Ronze
Lumières : Tom Visser
Vidéaste : T.M. Rives

Assistante du chorégraphe : Ana Maria Lucaciu
Conseillère stratégique et dramaturge : Carina Nildalen
Assistante aux décors : Claire Puyenchet

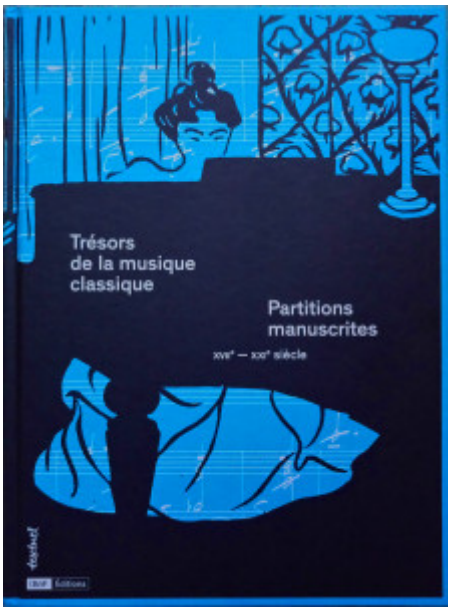
FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Opéra national de Paris (Palais Garnier) | 12/2017 Réalisation : Tommy Pascal
Date de parution : 28 septembre 2018
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC155
Code-barre : 3760115301559
Durée : 106 min.
Livret : FR/ANG Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC555
Code-barre : 3760115305557
Durée : 106 min.
Livret : FR / ANG
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII

– XXXIè (BNF, Textuel, 2018)



LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018). Rien ne remplace la consultation directe d'un manuscrit autographe, en l'occurrence celle d'une partition destinée à sa sa création… les ratures, les traits marqués à grands coups de plume et de crayon de couleur, … sont autant de signes des repentirs, des corrections, et aussi des coupures réalisés par l'auteur, ou d'autres mains dont il faut retrouver les motivations et l'identité. La BNF Bibliothèque Nationale de France conserve un corpus unique au monde de partitions originales dont celles d'œuvres majeures de l'histoire de la musique. Les Baroques (Rameau et Charpentier, Bach et Vivaldi), les classiques viennois dont Haydn et Mozart (le manuscrit de l'opéra Don Giovanni quand même, don de la cantatrice Pauline Viardot !), les Romantiques dont Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann, … avec un chapître dédié à l'opéra (Rossini, Gounod, Verdi, Wagner, Bizet, Offenbach, Massenet et Saint-Saëns, Franck, Fauré, Dukas…), …

PARTITIONS AUTOGRAPHES

les premiers révolutionnaires au début du XXè (Debussy, Stravinksy, Boulanger, Ravel, Satie, Poulenc…), puis trésor

effectivement, Une Symphonie Alpestre de Richard Strauss – entre autres-, dont le manuscrit a été légué par le compositeur lui-même comme un signe de réconciliation entre France et Allemagne, et aussi pour remercier les autorités françaises pour la conservation de son propre fonds de manuscrits saisis pendant la guerre… Au XXIè, se distinguent aussi les documents et leur graphie de Dutilleux et Boulez…
Voici donc en grand format et 272 pages, les plus impressionnants des manuscrits de musique conservés à la BNF. Le présent ouvrage a le mérite d'éditorialiser le propos, c'est à dire pour chaque partition, développer un texte de présentation et de synthèse qui rappelle le contexte de sa production dans la vie du compositeur, et indique précisément ce qui constitue la valeur du document. La qualité (et le format) permettent de comprendre cette « fabrique » d'où émergent et se précisent à partir de l'inspiration du cerveau musical, l'écriture des mélodies, le tissu harmonique, les principes de construction et de sonorité des œuvres ainsi dévoilées dans la coulisse de leur conception. Le plus : le volume comprend 100 pages de reproductions des partitions manuscrites (aux côtés des 90 illustrations évoquant le fond social, historique, personnel des compositeurs évoqués…). Parution annoncée le 24 octobre 2018. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / avec un focus sur les partitions les plus impressionnantes… à suivre.

LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018) – co édition BNF éditions / Textuel. Sous la direction de Mathias Auclair. 271 pages, 55 € (prix indicatif) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

SCEAUX : SCHUBERT par le TRIO ATANASSOV



SCEAUX (92). Sam 13 oct 2018. TRIO ATANASSOV : SCHUBERT. Sceaux inaugure ce 13 octobre, sa nouvelle saison de musique de chambre : la Schubertiade de Sceaux, célébration dans l'esprit de Schubert et de ses amis, d'une fraternité heureuse, artistique, complice… Le cycle inédit ressuscite une tradition musicale bien ancrée dans la ville élégante du 92. On se souvient des fêtes légendaires qu'a donné la Duchesse du Maine, patronne des arts et passionnée par la musique, insomniaque, offrant des concerts et spectacles dans son vaste domaine en son château de Sceaux…

Le premier concert de la (nouvelle) et très légitime **SCHUBERTIADE de SCEAUX** a lieu **ce samedi 13 octobre 2018, à17h30**, à l'Hôtel de Ville de Sceaux (salle Erwin Güldner). A l'affiche l'excellent Trio Atanassov dans un programme qui célèbre un compositeur présent dans chaque session de la saison musicale de la Schubertiade, Franz SCHUBERT. **Lire** notre présentation complète de la nouvelle saison de musique de

chambre à Sceaux, la bien nommée Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019



Programme

Concert inaugural de La Schubertiade, présenté par Frédéric Lodéon.
Entièrement consacré à **Franz Schubert**, l'un des maitres de la musique de chambre et qui allie intimité, intensité, spontanéité.

Le Trio Atanassov joue

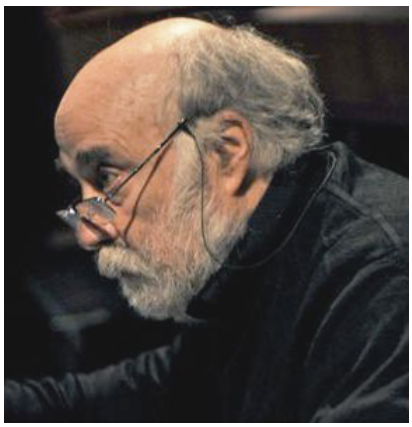
La Sonatensatz, D. 28
œuvre inachevée de jeunesse (Schubert l'écrit alors qu'il n'a que quinze ans !) : c'est sa première partition pour cordes et piano ;

puis, deux de ses dernières pièces :
Le fameux Trio op. 100 et
Le Notturno D.897
composés en 1827 à l'aube de sa disparition à trente-et-un ans le 19 novembre 1828. Des œuvres « bouleversantes, nées du sentiment tragique de l'existence qui habite au plus au point le compositeur… expression d'une mélancolie indicible mais aussi voyage intérieur qui est aussi songe et rêve suspendu d'une indicible et très juste sincérité.
Dialogue, complicité, écoute, virtuosité mais intérieure, souffle et respiration filigranée, précision apportée dans le dessin de l'architecture comme dans l'ossature et le relief de chaque nuance… il ne manque rien à l'approche des trois instrumentistes du Trio Atanassov. Un trio intensément sensible qui accorde intensité et grande finesse. Concert incontournable.

RESERVEZ VOTRE PLACE
Trio ATANASSOV
Samedi 13 octobre 2018, 17h30
Hôtel de Ville de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2018-2019/

Plus d'informations sur le Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

MOUVAUX, MARQUETTE l/LILLE (59), Le violoncelle poilu, 12,15 oct 2018



MOUVAUX, Le violoncelle poilu, 12-15 oct 2018. Jean-Claude Malgoire avant de nous quitter en avril dernier, nous a laissé en héritage un nouveau cycle musical (saison 2018 2019) à méditer. Une nouvelle odyssée diffusant depuis le territoire de TOURCOING, l'idée d'une troupe expérimentale, d'une audace souvent inouïe… Concotée amoureusement par le chef explorateur la saison qui nous occupe jusqu'à mai 2019 a souhaité « oser l'émotion » et défendre l'idée ou mieux la passion d'être furieusement « romantique ».
Défricheur depuis 37 ans à la tête de sa compagnie laboratoire, au profil unique en France, **Jean-Claude Malgoire**, artiste aussi exceptionnelle que simple et accessible, fraternel, nous invite ainsi à explorer les états d'âme du « violoncelle poilu » (12-15 octobre / 18,23, 24 nov 2018) ; redécouvrir avant la fin de l'année 2018 : les Stabat Mater de Pergolesi et A. Scarlatti (8 nov 2018, repris les 12 et 14 avril 2019) ; le Voyage d'hiver de Schubert (25 nov 2018), enfin la puissance d'un amour révolté et libertaire, celui de Fidelio, unique et saisissant opéra de Beethoven (7-9 déc 2018)… Une fin d'année haute en couleurs et en (re)découvertes majeures. Avant de célébrer le génie de Mozart (Messe du

couronnement, 11-13 janv 2019 ; puis l’opéra ultime dans le genre seria : la Clémence de Titus, 3-7 février 2019).

Atelier Lyrique de Tourcoing
L’aventure continue…
D’ici la fin de l’année 2018

Le Violoncelle poilu

12 – 15 oct 2018
repris les 18, 23, 24 nov 2019

vendredi 12 octobre 2018, 20h
MOUVAUX (59), L’Etoile
Réservations
www.letoile.mouvaux.fr
http://www.letoile.mouvaux.fr/levioloncelle-poilu

lundi 15 octobre 2018, 14h
MARQUETTE LEZ LILLE (59), Studio 4
Réservations
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/le-violoncelle-poilu/



Spectacle pour toute la famille (dès 8 ans, durée : 50 mn), inspiré de la vie du poilu, **Maurice Maréchal, violoncelliste devenu poilu pendant la Grande Guerre (1914-1918)**. Le chant du violoncelle se fait voix de la connaissance, de la musique de l'humanité comme de la barbarie… « …Dans le régiment de Maurice, il n'y a que des musiciens mais ceux-ci ne jouent plus… Chaque jour, les musiciens brancardiers risquent leur vie pour sauver celle des autres, au son des obus qui explosent et des fusils-mitrailleurs qui crépitent. »
Spectacle présenté à l'occasion des commémorations du 11 novembre 1918.
Avec Thomas Landbo, Isabelle Veyrier (violoncelle), Martial Gauthier (violon et voix off). Pascal Antonini, mise en scène.

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations, les infos pratiques
sur **le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING**
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr

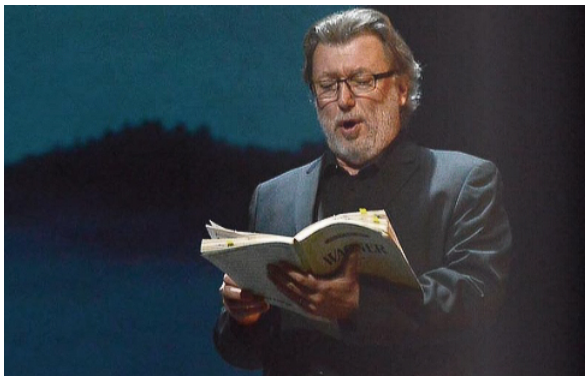


STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti
8 nov 2018
12, 14 avril 2019

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié… Debout la mère / Stabat mater… « Debout la mère des douleurs pleurait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait,

pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée… »
Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVIè, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils…
La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le voeu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.
A Marc en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys et le contre-ténor Paul Figuier incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.
Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).



Le Voyage d’hiver de Schubert
Dim 25 nov 2018, 15h30
TOURCOING, Conservatoire
Alain Buet, baryton
David Violi, piano
Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)



7 – 9 décembre 2018
BEETHOVEN : FIDELIO
TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
Vend 7 décembre 2018, 20h
Dim 9 décembre 2018, 15h30
Avec Leonore / Fidelio : Véronique Gens
Florestan : David Litaker
Don Pizzaro : Alain Buet
A Séville, Leonore devient Fidelio pour pénétrer incognito dans la prison où est séquestré et condamné son époux Florestan, présumé mort… Le jeune femme doit braver l’empire de la barbarie et de la cruauté incarnée par Pizzaro le gouverneur de la prison et Rocco, l’infâme geôlier…

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations, les infos pratiques
sur le site de l’Atelier Lyrique de TOURCOING
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr


ATELIER
DE TOURCOING
Lyrique
saison
1819

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)



CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records). Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique,

tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.

Ascanio 1890
L'opéra romantique historique version Saint-Saëns



Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVIè et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité. Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime… grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etampes pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable (et si jalouse) Scozzone…

Jamais Saint-Saëns n’a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d’écho aux vertiges érotiques de … Samson et Dalila. En réponse à tant d’élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu’abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d’une Gilda (Rigoletto de Verdi).

chef d’oeuvre intimiste et postwagnérien

Composé à Alger, et créé en 1890 à l’opéra de Paris, Ascanio est le 7ème ouvrage lyrique du compositeur et une nouvelle lecture personnelle de l’histoire de France, une sorte de clin d’oeil aux Huguenots de son prédécesseur Meyerbeer (1836) mais a contrario du torrent de terreur qui marque l’ouvrage de Meyerbeer, Saint-Saens prend prétexte d’un épisode antérieur, pour aborder en nuances subtiles, toutes les teintes mordorées d’Eros, sous le règne de François Ier soit l’année 1534 quand Meyerbeer et son pessimisme viscéral choisissent l’année du massacre de la saint Barthélemy soit 1572 (avec tableaux collectifs fracassants qui atteignent considérablement l’idylle fragile, ténue née entre le Huguenot Raoul et la catholique Valentine).
Par son sujet et la présence du sculpteur Cellini, Saint-Saëns se réfère aussi directement à l’opéra Benvenuto Cellini de Berlioz premier opéra romantique historique, plus proche d’un théâtre intimiste avec grandes pages purement symphoniques (et dialogues parlés qui ralentissent l’action) que véritable Grand Opéra à la française.

Pour incarner cette poétique amoureuse surtout féminine Saint-Saëns imagine un somptueux trio de chanteuse, chacune étant finement caractérisée déjà sur le plan des timbres et tessitures. Colombe est un soprano léger; Scozzone, la maîtresse jalouse de Cellini, un ample et charnel contralto, la soeur de Dalila ; quand la figure hautaine et cruelle de le duchesse d'Étampes, est confiée à une mezzo dramatique.
Pilote exemplaire de cette résurrection, Guillaume Tourniaire rétablit cette échelle des tessiture comme il restitue la version originelle de l'opéra tel qu'il a été conçu par Saint-Saëns, c'est à dire en 7 tableaux. L'invention et cette volonté de coller à l'histoire, en respectant le style de la Renaissance se lit clairement à l'acte III ou Saint-Saëns prolonge l'entente entre François Ier et l'empereur par un ballet qui cite les airs et rythmes des musiques du XVI ème qu'il a pu compiler et réadapter à partir de ses recherches à la bibliothèque nationale. Le pastiche néo renaissance voisine avec Massenet quand ce dernier parodiait le style Grand Siècle dans l'acte de l'opéra de sa Manon. Saint-Saëns excelle dans ce ballet en une orchestration suave et raffinée qui représente entre autres Apollon Phoebus à la lyre, célébrant la encore le désir et son accomplissement amoureux, aux côtés d'Amour et de Psyché. Saint-Saëns est un contemplatif sensuel et il le montre idéalement dans ce passage hautement caractérisé en 12 épisodes (peut être moins dans les intermèdes extrêmes « entrée » et « apothéose » (final), au style ronflant et plutôt pompier, époque oblige.

Enfin dans le dernier tableau, le compositeur se montre fin dramaturge capable de gérer l'action lyrique en un précipité tragique à l'issue… sanglante et sacrificielle. Dans la châsse relique monumentale ciselée par l'orfèvre Cellini git le corps asphyxié de sa maîtresse trop jalouse mais qui contre le plan de d'Etampes, sauve in extremis la jeune innocente Colombe.

Le frémissement émotionnel est exprimé chacun selon son tempérament par les interprètes: la sincérité de l'amoureuse

Scozzone, étonnante figure et très convaincante car idéalement intelligible aux couleurs fauves (la jeune voix d'Eve-Maud Hubeaux) ; l'orgueil blessé et haineux, d'une Duchesse outragée, maladivement jalouse et vaniteuse (charnelle et sinueuse Karina Gauvin); autour des félines endiablées, radicales, les hommes sont presque trop lisses et fragiles (dans la conception pas dans le chant) mais le caractère qu'insufflent les chanteurs, savent épaissir et approfondir chacun leur personnage d'autant que tous savent articuler un français impeccable qui renforce le relief et l'acuité des situations : Bernard Richter fais un tendre Ascanio sans affectation et Jean François Lapointe rehausse l'humanité du généreux et passionnée Cellini, lion mais surtout cœur compatissant qui doit s'incliner devant l'amour partagé de son aide et principal assistant, Ascanio. Le baryton canadien québécois Jean-François Lapointe, comme sa consoeur Gauvin confirme l'excellence et la permanence d'une somptueuse école du chant francophone outre Atlantique.

À Guillaume Tourniaire revient le mérite immense d'avoir réaliser la production de la version originale complète d'un opéra majeur d'un SAint-Saëns à la fois sensuel et amoureux dont le génie sait acclimater le wagnérisme de son temps en une langue au verbe intimiste, à la sensualité à peine rentrée, qui rappellent à bien des égards le dramatisme de Massenet. Interprétation impeccable. Révélation majeure. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2018.

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit original et complet (7 tableaux) de 1888.

Distribution
Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combre – Maxence Billiemaz– Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney Choeur de la Haute école de musique de Genève Choeur du Grand Théâtre de Genève Orchestre de la Haute école de musique de Genève
+ d'infos sur **le site du label B records**
http://www.b-records.fr

_____
_____

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est « visible », ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit… Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du **Quatuor ZAHIR** enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de

Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturno seduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore.
L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines.

Sublimes saxos : ZAHIR



Ainsi The dark side de Jean-Denis Michat est très proche du jazz et de l'impro : s'y affirme ce jeu constant d'acuité expressive et de pulsion collective d'où émerge une étonnante sensibilité du collectif là encore à soigner la sonorité d'ensemble – respirations, sons suraigus comme des cris déchirés mais toujours étonnamment couverts, ronds qui évoquent pour nous le duduk oriental (ligne improvisée du soprano), comme une transe qui explore des limites extrêmes des tessitures tout en accordant régulièrement le groupe, sa puissance, son intensité, sa résonance, ses expirations, son imaginaire, et là encore au service d'une couleur à quatre voix d'une complicité artistique étonnante… C'est peu dire ici que les élèves du compositeur (Michat a enseigné à 3 instrumentistes sur les 4 de Zahir) ont compris ses nuances infimes, ténues ; tout ce qui relève des silences, d'entre les lignes et d'entre les notes, faisant surgir en éclairs oniriques, de superbes vagues allusives, à la fois nostalgiques, caressantes, crépusculaires : divagations d'une liberté totale où l'entente et la connivence de tous permettent le surgissement d'une fulgurance de l'instant qui s'achève dans l'ombre le plus énigmatique. De ce point de vue l'imaginaire des ZAHIR semble infinie. Une verve dévoilée, d'une constante richesse sonore se précise et captive. La séquence est superbe.

Commande des ZAHIR, Voices of Black earth d'Alexandros Markeas se développe plutôt sur des sons ciselés, non classiques, à peine audibles, feutrés, capables de résonances ténues, aux

accents vifs d'une « gutturalité » joyeuse, enivrée. Le chant comme voilé, rauque, des quatre saxos évoquent les spectres joyeux, facétieux, esprits de la nature qui nous entourent et qui inspirent ici Markeas dans une pièce inspirée directement de l'univers poétique d'Archibald Lampman, poète canadien du XIXème et dont le sujet explore la vocalité des instruments; cris, syncopes, frémissements, chuchotements, hululements… inscrivent un climat parfois entêtant, déconcertant (comme des sirènes expirantes…). La prise de son excelle dans cette collection vivifiante de sons incarnés d'une déconcertante émission, jamais prévisible, dont les phénomènes de spatialisation saisissent aussi l'auditeur, créant des vortex, des espaces sonores, à la fois inquiétants et fascinants par leur sincérité expressive.

Plus sourde et sombre, la Rhapsodie du père de Joakim, Alexis Ciesla, berce par sa douceur inquiète : où l'alto de Sandro Compagnon réussit une très belle ligne improvisée, en musicalité et liberté. L'élégance du jeu, et là encore l'opulence feutrée de la couleur collective enchantent par ses nuances contrôlées, et pourtant manifestent aussi une liberté de geste réellement engageante. Au delà des citations et influences klezmer de la culture yiddish, et au-delà de l'énoncé « musique vagabonde », le parcours émotionnel du Quatuor de saxos captive par l'intériorité qu'il fait surgir dans chaque mesure : comme si le chant des instruments découlait d'une expérience et d'une mémoire préservées, à la fois douloureuse mais assumée et apaisée. Un telle maturité, dans la finesse de son articulation, indique un quatuor de très grands musiciens. Leur association n'est pas seulement musicale : elle touche au cœur par leur justesse et leur sincérité. La couleur et la sonorité ronde et envoûtante subjuguent. Superbe complicité sonore du début à la fin. A suivre. Disque élu CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

QUATUOR DE SAXOPHONES ZAHIR

Guillaume BERCEAU > saxophone soprano
Sandro COMPAGNON > saxophone alto
Florent LOUMAN > saxophone ténor
Joakim CIESLA > saxophone baryton

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). BORODINE (Quautor à cordes n°2 en ré majeur – Jean-Denis Michat : The Dark side – Alexandros Markeas : Voices of Black Earth – Alexis Ciesla : Rhapsodie. Enregistrement réalisé en nov 2017 (Villefavard). 1 cd Klarthe records K063. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

A LIRE aussi notre entretien exclusif avec les saxophonistes du QUATUOR ZAHIR

_____

_____



VOIR aussi le **teaser du premier cd du Quatuor ZAHIR** / Zahir signifie » ce qui est visible » et occupe toutes vos pensées… extraits musicaux et approche esthétique du Quatuor Zahir… (teaser réalisé par le studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre Pham 2018)

https://www.youtube.com/watch?v=IhiZ8OQNikA

VOIR aussi **le Quatuor ZAHIR interpréter dans son intégralité The Dark side de Jean-Denis Michat** : avec le compositeur (impro)